Corrigé de "Grammaire et exercices de la langue internationale Espéranto": Kolekto Esperanta aprobita de Do Zamenhof, 1 bis

Hachette

Paris; FRA 1902



Nº 1 bis

CORRIGÉ

de

Grammaire et Exercices

de la Langue internationale

ESPERANTO

par

L. DE BEAUFRONT

PARIS
LIBRAIRIE HACHETTE ET Cie
79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

1902

N° 1 bis



LIBRAIRIE HACHETTE ET C[ie]

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, PARIS

La Collection « Esperanto », approuvée par M. le D[r] Zamenhof, comprend actuellement les volumes suivants :

N° 1. **Grammaire et Exercices de la langue internationale « Esperanto »**, par M. L. de Beaufront. Un vol. in-16, broché. 1 50

N° 1 bis. **Corrigé de Grammaire et Exercices de la langue internationale « Esperanto »**, par M. L. de Beaufront. Un vol. in-16, broché. » »

N° 2. **Dictionnaire Esperanto-Français**, par M. L. de Beaufront. Un vol. in-16, broché. 1 50

N° 3. **Dictionnaire Français-Esperanto**, par M. L. de Beaufront. Un vol. in-16, br. (*En préparation.*)

N° 4. **Vocabulaire Français-Esperanto** et **Esperanto-Français**, par MM. Th. Cart, professeur agrégé d'allemand au lycée Henri IV, et Merckens. Un vol. in-16, broché. (*Sous presse*). » »

N° 5. **Commentaire sur la grammaire Esperanto**, nouvelle édition revue, par M. L. de Beaufront. Un vol. in-16, broché. . . . . 2 »

N° 6. **L'Esperanto en dix Leçons**, par Th. Cart et M. Pagnier. Un vol. in-16, broché. . . . . » 75

N° 6 bis. **Corrigés des Exercices de l'Esperanto en dix Leçons**, par MM. Th. Cart et Procureur. Un vol. in-16, broché (*Sous presse*). . . . . . . » »

Texte synthétique des règles, préfixes, suffixes, expressions de l'Esperanto, avec traduction française en regard, par M. L. de Beaufront. Brochure in-16. . » 50

L'Esperanto, seule vraie solution de la langue internationale auxiliaire, *brochure de propagande*. Broch. in-16. » 20

TEXTES EN ESPERANTO

(*Collection internationale*)

Esperantaj Prozaĵoj (Morceaux choisis « Esperanto »). Un vol. in-16, broché 2 50

Hamleto, reĝido de Danujo (traduction d'*Hamlet*, de Shakespeare, par le D[r] Zamenhof). — *Nouvelle édition.* — Un volume in-16, broché . . . . 2 »

Nouvelles de J. Lemaître, J.-H. Rosny, Amiot, etc., traduites par MM. Lallemant, licencié es lettres, et Beau. Un volume in-16, broché. 1 50

Coulommiers. — Imp. PAUL BRODARD. — 762-1902.

CORRIGÉ

de

Grammaire et Exercices

de la Langue internationale

ESPERANTO

par

L. DE BEAUFRONT



PARIS
LIBRAIRIE HACHETTE ET Cie
79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

1902


[redacted]

Beaufront, L(ouis) de [Pseud] = angebl.
✓
Chevreux, Louis Eugène

La maison Hachette et Cie est seule autorisée par M. le Dr Zamenhof, auteur de la **Langue internationale Esperanto**, *à publier les ouvrages approuvés par lui.*

Tout ouvrage qui ne serait pas édité par cette maison, ou avec son autorisation, et qui porterait la mention **aprobita de D^{o} Zamenhof**,*sera réputé contrefait et poursuivi conformément aux lois.*

AVERTISSEMENT

Ce corrigé présente, avec des notes et des renvois utiles, la traduction des 36 versions progressives données par *l'Ekzercaro* du docteur Zamenhof, dans notre ouvrage *Grammaire et Exercices de la Langue internationale Esperanto*. On nous le demandait de toutes parts. Il n'est au fond que la reproduction de *Traduko*, mais allégée des parties russe et polonaise dont le Français n'a pas besoin. De plus, dans ce dernier ouvrage, toutes nos notes renvoyaient à un petit livre épuisé aujourd'hui et qui, remplacé par de meilleurs, ne sera plus réédité. Ce fait rendait *Traduko* presque inutilisable. Nous l'avons donc remis au point voulu, en appliquant tous les renvois au *Commentaire sur la Grammaire Esperanto* paru depuis. La plupart d'ailleurs sont devenus inutiles par suite des notes mises au bas des exercices eux-mêmes.

L. de Beaufront.

Louviers (Eure), 25 août 1902.

PRÉFACE

Donner à l'étudiant le moyen de contrôler sa version, ou l'aider dans ses doutes ; le mettre à même de rétablir sur le Corrigé le texte de l'*Ekzercaro* : tel est le double but que nous nous sommes proposé dans cette traduction. Il explique surabondamment la littéralité qui la caractérise et les notes qui l'accompagnent.

L'Esperanto étant la simplicité même, il ne faut pas s'en compliquer l'étude et l'acquisition par des procédés maladroits. Ainsi, tenter de s'assimiler le dictionnaire de la langue par petites doses de mots appris chaque jour isolément serait à la fois puéril et fastidieux. C'est en les voyant dans un contexte qui les éclaire, les vivifie et aide à les retenir, que l'on acquerra facilement et agréablement les mots de l'Esperanto. Nous avons d'ailleurs indiqué la marche à suivre en tête même de l'ouvrage dont cet opuscule est le corrigé. Aux livres indiqués là nous ajouterons l'excellent manuel de nos cours, *L'Esperanto en*

10 leçons, dont l'emploi parallèle à celui de l'Ekzercaro ne pourra donner que les meilleurs résultats. Ses groupements de mots par familles et ses petits exercices visant surtout l'acquisition du vocabulaire usuel prépareront très efficacement à la conversation en Esperanto, en attendant un ouvrage spécial où nous donnerons des modèles sur toutes sortes de sujets et qui aura pour titre : *Guide de la conversation en Esperanto.*

Nous rappelons l'emploi et l'assimilation du *Texte Synthétique.* Étrange intentionnellement, ce texte a été et sera un excellent moyen mnémonique pour acquérir et conserver ce que j'appellerai le moule de l'Esperanto. Mais pour cela, bien entendu, il faut s'en servir scrupuleusement comme nous l'avons indiqué dans l'opuscule qui le renferme.

Esperantaj Prozaĵoj achèveront agréablement pour tous l'assimilation de l'Esperanto. Mais qu'on ne se contente pas d'une lecture curieuse et distraite, car alors on n'en retirerait qu'un agrément passager. Lisez avec une attention minutieuse, à laquelle rien n'échappe. Choisissez dans ce recueil les morceaux les plus simples, ceux surtout qui vous fournissent le plus de mots et de tournures usuels; pénétrez-vous-en bien; traduisez-les par écrit; rétablissez le texte sur vos traductions et vous ne tarderez pas à écrire l'Esperanto aussi facilement que votre langue maternelle.

A ceux qui suivront la voie que nous avons indiquée et que l'expérience a pleinement justifiée, nous promettons une acquisition facile, sûre et rapide de

l'Esperanto. Mais à ceux qui, par légèreté ou paresse, se contenteront de plaquer, à l'aide du dictionnaire, des mots Esperanto sur des mots français, *nous ne promettons rien du tout* : si facile qu'il soit, l'Esperanto ne doit pas plus qu'une autre langue se calquer sur la langue maternelle de chacun. Sa nature même s'y refuse.

CORRIGÉ *

5e EXERCICE (page 42).

Substantifs et adjectifs au singulier.

Père et frère. — Un lion est un animal. — Une rose est une fleur et un pigeon est un oiseau. — La rose appartient à Théodore. — Le soleil brille. — Le père est en (bonne) santé. — Le père est tailleur. — Un enfant n'est pas un homme mûr. — L'enfant ne pleure plus. — Le ciel est bleu. — Où est le livre et le crayon? — Le livre est sur la table, et le crayon est couché sur la fenêtre. — Sur la fenêtre sont couchés un crayon et une plume. — Voici une pomme. — Voici la pomme que j'ai trouvée. — Sur la terre est couchée une pierre.

6e EXERCICE (page 43).

Substantifs, adjectifs au singulier, au pluriel et à l'accusatif. Adverbes.

Un lion est fort. — Les dents d'un lion sont aiguës. — Ne donnez (ou : ne donne) pas la main à un lion. — Je vois un lion. — Rester avec un lion est dangereux. —

* Les 4 premiers exercices de *l'Ekzercaro*, visant exclusivement la lecture, ne comportent aucune traduction.

Qui a le courage de (qui ose) aller à cheval sur un lion? — Je parle touchant (d') un lion. — Le père est bon. — Voilà le chapeau du père. — Dites au père que je suis diligent. — J'aime le père. — Venez ensemble (conjointement) avec le père. — Le fils est debout auprès du père. — La main de Jean est propre. — Je connais Jean. — Louis, donnez-moi (ou : donne-moi) du pain. — Je mange au moyen de la bouche et flaire au moyen du nez. — Devant la maison est debout (se tient) un arbre. — Le père est dans la chambre.

7e EXERCICE (page 44).

Pluriel et accusatif.

Les oiseaux volent. — Le chant des oiseaux est agréable. — Donnez (ou : donne) de l'eau aux oiseaux, car ils veulent boire. — Le garçon a chassé les oiseaux. — Nous voyons par les yeux et entendons par les oreilles. — De bons enfants apprennent diligemment. — Alexandre ne veut pas apprendre, et c'est pourquoi je bats Alexandre. — Du père j'ai reçu un livre et du frère j'ai reçu une plume. — Je viens du (de chez le) grand-père et vais maintenant à (chez) l'oncle. — Je lis un livre. — Le père ne lit pas de livre, mais il écrit une lettre.

8e EXERCICE (page 45).

Récapitulation, comparatif et superlatif.

Le papier est blanc. — Du papier blanc est couché sur la table. — Le papier blanc n'est plus couché sur la table. — Voici le cahier de la jeune demoiselle. — Le père m'a donné une douce pomme. — Racontez (ou : raconte) une

belle histoire à mon jeune ami. — Je n'aime pas des hommes obstinés. — Je désire (souhaite) à vous un bon jour, monsieur! — Un bon matin! (ou : bon matin!) — Joyeuse fête! (je vous souhaite). — Quelle joyeuse fête! (c'est aujourd'hui). — Sur le ciel se tient le beau soleil. — Dans le jour, nous voyons le clair soleil, et dans la nuit, nous voyons la pâle lune et les belles étoiles. — Le papier est très blanc, mais la neige est plus blanche. — Du lait est plus nourrissant que du vin. — J'ai de plus frais pain que vous. — Non, vous errez (vous vous trompez, vous faites erreur), monsieur; votre pain est moins frais que le mien. — D'entre tous (de tous) mes enfants Ernest est le plus jeune. — Je suis ainsi fort comme vous (je suis aussi fort que vous). — D'entre tous (de tous) ses frères Antoine est le moins sage.

9e EXERCICE (page 46).

La fée.

Une veuve avait deux filles. La plus vieille était ainsi (tellement) semblable à la mère par son caractère et visage, que chacun qui la voyait pouvait penser qu'il voit[1] la mère; elles l'une et l'autre (elles deux) étaient si désagréables et si fières qu'on ne pouvait vivre avec elles. La plus jeune fille, qui était le plein portrait (tout le portrait) de son père selon (pour) sa bonté et honnêteté, était hormis cela (en dehors de cela) une des plus belles filles qu'on pouvait trouver.

1. Et non qu'il voyait, comme nous le dirions en français. *Is* est et n'est que passé. Par conséquent, si le texte portait *ke li vidis la patrinon*, la traduction devrait être *qu'il a vu la mère*, ce qui serait évidemment faux, puisque chacun croit voir, croit *qu'il voit* la mère, quand il voit la fille. Le fait de cette vue est bien *présent* et non passé dans la pensée de chacun, d'où *vidas* et non *vidis*.

10ᵉ EXERCICE (page 47).

Adjectifs numéraux cardinaux et ordinaux.

Deux hommes peuvent faire plus qu'un. — J'ai seulement (je n'ai que) une bouche, mais j'ai deux oreilles. — Il se promène avec trois chiens. — Il a fait tout au moyen des dix doigts de ses mains. — D'entre (de) ses nombreux enfants les uns sont bons et les autres sont méchants. — Cinq et sept font douze. — Dix et dix font vingt. — Quatre et dix-huit font vingt-deux. — Trente et quarante-cinq font soixante-quinze. — Mil huit cent quatre-vingt-treize. — Il a onze enfants. — Soixante minutes font une heure, et une minute consiste de (est constituée par) soixante secondes. — Janvier est le premier mois de l'année, Avril est le quatrième, Novembre est le onzième, Décembre est le douzième. — Le vingt-deuxième (jour) [1] de Février est le cinquante et unième jour de l'année. — Dieu choisit le septième jour de la semaine pour qu'il fût plus saint que les six premiers jours. — Qu'est-ce que Dieu créa dans le sixième jour? — Quelle date avons-nous aujourd'hui? — Aujourd'hui c'est le vingt-septième (jour) de Mars. — Georges Washington a été enfanté (est né) le vingt-deuxième [2] jour de Février de l'année mil sept cent trente-deuxième.

11ᵉ EXERCICE (page 49).

La fée (suite).

Parce que chacun aime ordinairement une personne qui lui est semblable, pour cela cette mère aimait ardem-

1. Voir le *Commentaire*, page 24, sur l'emploi logique des nombres ordinaux pour assigner leur ordre aux jours, pages, heures, etc.
2. Pour l'*n* accusatif de *dekdua*n voir le *Commentaire* au bas de la page 71.

ment sa plus vieille fille, et en ce même temps elle avait une haine effroyable contre la plus jeune. Elle l'obligeait à manger dans la cuisine et à travailler sans cesse. Entre autres choses cette malheureuse enfant devait deux fois dans tout jour aller puiser de l'eau dans un lieu très éloigné et apporter à la maison une pleine grande cruche [1].

12e EXERCICE (page 50).

Noms et adjectifs de nombre.

J'ai cent pommes. — J'ai un cent de pommes. — Cette ville-ci a un million d'habitants. — J'ai acheté une douzaine de cuillères et deux douzaines de fourchettes. — Mille ans (ou un millier d'années) font un millénaire. — Premièrement je vous rends l'argent que vous m'avez prêté; deuxièmement je vous remercie pour le prêt; troisièmement je vous prie aussi de me prêter postérieurement (dans-la-suite) quand j'aurai besoin d'argent. — Pour tout jour je reçois cinq francs, mais pour le jour d'aujourd'hui j'ai reçu double paiement, cela est (c'est-à-dire) dix francs. — Quintuplement sept est (fait) trente-cinq. — Trois est moitié de six. — Huit est quatre cinquièmes de dix. — Quatre mètres de cette étoffe-ci coûtent neuf francs; c'est pourquoi deux mètres coûtent quatre francs et demi. — Un jour est un trois cent soixante-cinquième ou un trois cent soixante-sixième d'année. — Ces deux amis-ci se promènent toujours à deux. — A cinq ils se jetèrent sur moi, mais je vainquis tous les cinq attaquants (agresseurs). — J'ai acheté douze pommes pour nos quatre enfants, et à chacun des enfants j'ai donné sur-le-pied-de trois pommes. — Ce livre a

1. Ceux que l'**n** accusatif étonnerait dans *domen* n'ont qu'à se reporter à la règle 13 de la grammaire, page 27. S'ils veulent de suite avoir un renseignement complet et fondamental sur ce point, qu'ils consultent le *Commentaire* à la page 65.

soixante pages; c'est pourquoi (aussi), si je lirai en tout jour sur-le-pied-de (à raison de) 15 pages, je finirai le livre en quatre jours.

13e EXERCICE (page 51).

La fée (suite).

En un jour quand elle était (un jour qu'elle était) auprès de cette source, vint à elle une pauvre femme qui la pria qu'elle lui donnât à boire. ,, Très volontiers, ma bonne, " dit la belle fille. Et aussitôt elle lava sa cruche et puisa de l'eau dans l'endroit le plus propre de la source et (en) apporta à la femme, en soutenant toujours la cruche, pour que la femme pût boire plus commodément. Quand la bonne femme eut calmé sa soif, elle dit à la fille : ,, Vous êtes si belle, si bonne et si honnête que je dois vous faire un cadeau " (car c'était une fée qui avait pris sur soi la forme d'une pauvre femme de village, pour voir comment grande sera la courtoisie de cette jeune fille). ,, Je vous fais cadeau, continua la fée, qu'à chaque mot que vous direz, de votre bouche sortira ou une fleur ou une pierre précieuse. "

14e EXERCICE (page 52).

Pronoms personnels.

Je lis. — Tu écris (au lieu de ,, ci " on emploie ordinairement ,, vi "). — Il est un garçon et elle est une fille. — Le couteau tranche (coupe) bien, car il est aigu (acéré). — Nous sommes (des) hommes. — Vous êtes (des) enfants. — Ils sont russes. — Où sont les garçons? — Ils sont dans le jardin. — Où sont les filles? — Elles aussi sont

dans le jardin. — Où sont les couteaux? — Ils sont couchés sur la table. — J'appelle le garçon et il vient. — J'appelle la fille et elle vient. — L'enfant pleure parce qu'il veut manger. — Les enfants pleurent parce qu'ils veulent manger. — Garçon, vous êtes non-courtois. — Monsieur, vous êtes non-courtois. — Messieurs, vous êtes non-courtois. — Mon chien, vous êtes très fidèle. — On dit que la vérité vainc (triomphe) toujours. — Dans l'hiver on chauffe les poêles. — Quand on est riche, on a beaucoup d'amis (ou : de nombreux amis).

15ᵉ EXERCICE (page 53).

La fée (suite).

Quand cette belle fille vint à la maison [1], sa mère l'injuria pourquoi (parce que) elle revenait si tard de la source. ,, Pardonnez-moi, mère, dit la malheureuse fille, que je suis restée si longtemps. " Et quand elle dit ces mots, trois roses, trois perles et trois grands diamants sautèrent de sa bouche. ,, Que vois-je! dit sa mère avec un immense étonnement. Il me semble que de sa bouche sautent des perles et des diamants! De quoi cela vient-il, ma fille? " (C'était la première fois qu'elle la nommait sa fille.) La malheureuse enfant lui raconta naïvement tout ce qui lui était arrivé et, pendant qu'elle parlait, il tomba de sa bouche une infinité de diamants. ,, S'il (en) est ainsi, dit la mère, je dois y envoyer (il faut que j'y envoie) ma fille. Marie [2], regardez ce qui sort de la bouche de votre sœur, quand elle parle. Est-ce qu'il ne vous serait pas agréable d'avoir la même capacité? Vous devez seule-

1. Pour le mot *domen* voir la note de l'exercice 11.

2. **nj** donne au prénom un caractère diminutif et caressant souvent intraduisible en français : **Mario**, Marie; **Manjo**, petite Marie, chère petite Marie.

ment aller à la fontaine puiser de l'eau; et quand une pauvre femme priera (demandera) de vous à boire, vous lui donnerez cela (vous lui en donnerez) gentiment. “

16e EXERCICE (page 54).

Pronoms personnels et possessifs.

Il m'aime, mais je ne l'aime pas. — Je voulus le battre, mais il se sauva de moi. — Dites-moi votre nom. — Ne m'écrivez pas de si (tellement) longues lettres. — Venez à moi (chez moi) aujourd'hui au-soir (ce soir). — Je vous raconterai une histoire. — Est-ce que vous me direz la vérité? — La maison lui appartient. — Il est (c'est) mon oncle, car mon père est son frère. — Monsieur Pierre et son épouse (sa femme) aiment bien (ou fort) mes enfants; moi aussi j'aime bien les leurs. — Montrez-leur votre nouvel habit. — J'aime moi-même (je m'aime), vous aimez vous-même (vous vous aimez), il aime soi-même (il s'aime), et tout homme aime soi-même (s'aime). — Mon frère a dit à Étienne qu'il l'aime plus que soi-même. — J'ai soin touchant elle (j'ai soin d'elle) ainsi comme j'ai soin de moi-même (comme j'ai soin de moi-même); mais elle-même n'a pas du tout soin touchant soi et ne garde pas du tout soi (elle n'a pas du tout soin d'elle-même et ne se garde pas du tout). — Mes frères ont eu des hôtes aujourd'hui; après le souper (le repas du soir) nos frères sont sortis avec les hôtes de leur maison (à eux nos frères) et les ont accompagnés jusqu'à leur maison (à eux les hôtes). — J'ai déjà mon chapeau; maintenant, vous, cherchez le vôtre. — J'ai lavé moi (je me suis lavé) dans ma chambre, et elle a lavé soi (elle s'est lavée) dans sa chambre. — L'enfant cherchait sa poupée; j'ai montré à l'enfant où est couchée sa poupée. — On n'oublie pas facilement son premier amour.

17° EXERCICE (page 56).

La fée (suite).

,, Il serait très beau, répondit la fille d'une manière discourtoise, que j'allasse à la source (fontaine)! "—,, Je veux que vous y alliez, dit la mère, et allez (y) de suite! ". — La fille (y) alla, mais en grommelant toujours. Elle prit le plus beau vase d'argent qui était dans le logis. A peine était-elle venue (arrivée) à la fontaine (qu') elle vit une dame très richement vêtue qui sortit de la forêt et pria (demanda) d'elle à boire (c'était cette même fée qui avait pris sur soi la forme et les vêtements d'une princesse pour voir comment grande sera la méchanceté de cette fille). ,, Est-ce que je suis venue ici, lui dit l'incivile et orgueilleuse fille, pour vous donner à boire? Certainement (ou assurément), j'ai apporté un vase d'argent spécialement pour donner à boire à cette dame (à madame)! Mon opinion est : prenez vous-même de l'eau, si vous voulez boire. " —,, Vous n'êtes pas du tout civile, dit la fée sans colère. Bon, puisque vous êtes ainsi serviable, je vous fais cadeau, qu'à chaque mot que vous direz, (il) sortira de votre bouche ou un serpent ou une grenouille ".

18° EXERCICE (page 57).

La conjugaison. — Temps simples.

A présent je lis, vous lisez et il lit; nous lisons tous. — Vous écrivez et les enfants écrivent; eux tous sont assis en silence et écrivent. — Hier j'ai rencontré votre fils et il m'a salué courtoisement. — Aujourd'hui (c') est samedi, et demain (ce) sera dimanche. — Hier (c') était vendredi, et après-demain (ce) sera lundi. — Il y a trois jours j'ai visité votre cousin et ma visite lui a fait plaisir.

— Avez-vous déjà trouvé votre montre? — Je ne l'ai pas encore cherchée; quand j'aurai fini mon travail, je chercherai ma montre, mais je crains que je ne la trouverai plus. — Quand je suis venu à lui il dormait; mais je l'éveillai. — Si je serais (j'étais) bien portant, je serais heureux. — S'il saurait que je suis ici, il viendrait à moi aussitôt. — Si l'apprenant (l'élève) saurait bien sa leçon, l'instruisant (le maître) ne le punirait pas. — Pourquoi ne me répondez-vous pas? — Est-ce que vous êtes sourd ou muet? — Allez hors (d'ici), (sortez d'ici)! — Enfant, ne touchez pas le miroir! — Chers enfants, soyez toujours honnêtes! — Qu'il vienne et je lui pardonnerai. — Ordonnez-lui qu'il ne babille pas. — Priez-la qu'elle m'envoie une chandelle. — Soyons gais, employons bien la vie, car la vie n'est pas longue. — Elle veut danser. — Mourir pour la patrie est agréable. — L'enfant ne cesse de faire des bêtises.

19e EXERCICE (page 58).

La fée (*suite*).

A peine sa mère la remarqua-t-elle (qu') elle lui cria : ,,Eh bien! ma fille? " — ,,Oui mère ", lui répondit l'incivile rejetant un serpent etune grenouille — ,, Ho, ciel! " s'écria la mère, ,, que vois-je? Sa sœur en tout est coupable; je payerai à elle pour ceci! " — Et elle courut aussitôt la battre. La malheureuse enfant s'enfuit et se cacha dans la plus proche forêt. Le fils du roi qui revenait de chasse la rencontra; et voyant qu'elle est si belle, il la questionna (il lui demanda) ce qu'elle fait ici entièrement seule (toute seule) et à cause de quoi elle pleure. — ,, Ho! malheur, monsieur, ma mère m'a chassée de la maison. "

20e EXERCICE (page 59).

Participes-substantifs, participes-adjectifs, participes-adverbes.

De l'eau coulante (courante) est plus pure que de l'eau que se tient sans mouvement (stagnante). — En me promenant sur la rue, je suis tombé. — Quand Nicodème bat Joseph, alors Nicodème est le battant et Joseph est le battu. — A un homme ayant péché sans intention Dieu pardonne facilement. — Ayant trouvé une pomme je la mangeai. — L'homme étant tombé ne put se lever (relever). — Ne reprochez pas votre ami (ne faites pas de reproches à...), car vous-mêmes méritez davantage un reproche; il n'est qu'un-ayant-menti une fois, tandis que vous êtes encore à présent un mentant toujours (il n'a été menteur qu'une fois, tandis que maintenant encore vous êtes toujours menteur)[1]. — Le temps ayant passé (passé) ne reviendra plus jamais; personne ne connaît encore le temps devant-venir (à venir). — Venez, nous vous attendons, Futur-Sauveur du monde (Savanto, c'est le Sauveur qui sauve; Savinto, le sauveur qui a sauvé; Savonto, le sauveur qui sauvera). — Dans la langue Esperanto nous voyons la future langue de tout le monde. — Auguste est mon fils le plus aimé. — De l'argent qu'on a est plus important que de l'argent qu'on a eu. — Un passereau ayant été pris (pris) est meilleur qu'un aigle qui sera pris. — Les soldats ont conduit les arrêtés à travers les rues. — Il est venu à moi entièrement d'une-manière-inattendue (tout à fait à l'improviste). — Un homme qu'on doit juger, est un-devant-être jugé (un inculpé, un prévenu)[2].

1. Quand l'acte exécuté par le participe-substantif est passé, il faut naturellement,..... *into*; quand, au contraire, il est en train de s'accomplir, il faut ..... *anto*. Ceci explique *mensoginto* et *mensogauto*.

2. Cet exercice donne une petite idée du merveilleux parti que l'Esperanto tire de ses participes pour former des substantifs. D'ailleurs en français ne disons-nous pas : l'étudiant, le postulant, le combattant, l'accusé, l'expulsé, l'exilé, etc.?

21e EXERCICE (page 61).

La fée (*fin*).

Le prince (littéralement : (jeune) fils, (jeune) descendant de roi), qui vit que de sa bouche étaient sortis quelques perles et quelques diamants [1], la pria qu'elle lui dît d'où ceci vient. Elle lui raconta toute son aventure. Le prince considéra que cette capacité a un plus grand mérite que tout ce qu'on pourrait donner en dot à une autre demoiselle, l'emmena au palais de son père, le roi, où il se maria avec elle (litt. : devint époux, se fit époux). Mais touchant (de) sa sœur nous pouvons dire qu'elle devint si détestable (litt. : digne de haine) que sa propre mère la chassa (loin) de soi; et la malheureuse fille ayant couru beaucoup et n'ayant trouvé personne qui voulût l'accepter (l'accueillir) mourut bientôt dans un coin de forêt.

22e EXERCICE (page 62).

La conjugaison. — Temps composés.

A présent il me dit la vérité. — Hier il m'a dit la vérité. — Il m'a toujours dit [2] la vérité. — Quand vous nous avez vus dans le salon, il m'avait dit la vérité. — Il me dira la vérité. — Quand vous viendrez à moi, il m'aura dit la vérité. — Si je le prierais (si je le lui demandais) il me dirait la vérité. — Je ne ferais (commettrais) pas l'erreur, s'il serait m'ayant dit (s'il m'avait dit) la vérité. — Quand votre père viendra, soyez m'ayant dit la vérité (c'est-à-dire

1. Voir la note 2 de la page 82 de *Grammaire et Exercices*, etc.

2. En se reportant à ce qui a été dit, page 32 de *Grammaire et Exercices*, sur le suffixe *ad*, on saisira très aisément la nuance qui existe entre l'acte transitoire marqué par *diris* et l'acte constant marqué par *diradis*.

faites en sorte de m'avoir dit la vérité). — Je veux vous dire la vérité. — Aussitôt quand (aussitôt que) j'aurai reçu votre lettre, je partirai. — Si je l'aurais (l'avais) entendu, je le dirais. — Quand j'étais ayant amassé (j'avais amassé) la somme, j'achetais un nouveau livre. — Il est nécessaire que vous soyez ayant fini (que vous ayez fini) votre travail, avant que je reviendrai (avant que je ne revienne). — Je désirerais que vous soyez l'ayant vu (que vous l'ayez vu) auparavant. — Quand il était ayant été (quand il avait été) très obéissant, je le récompensais.

23e EXERCICE (page 63).

La conjugaison. — Verbe passif.

Je suis étant aimé (on m'aime). — J'étais étant aimé (on m'aimait). — Je serai étant aimé (on m'aimera). — Soyez étant aimé (qu'on vous aime). — Être étant aimé. — Vous êtes ayant été lavé (on vous a lavé). — Vous étiez ayant été lavé (on vous avait lavé). — Vous serez ayant été lavé (on vous aura lavé). — Vous seriez ayant été lavé (on vous aurait lavé). — Soyez ayant été lavé (qu'on vous ait lavé). — Être ayant été lavé (avoir été lavé). — Cette marchandise est toujours achetée volontiers par moi (je l'achète). — Le pardessus est ayant été acheté (a été acheté), par moi, conséquemment il m'appartient. — Quand votre maison était construite (quand on la construisait), ma maison était construite (on l'avait construite) depuis longtemps déjà. — Je fais savoir que dorénavant (litt. : dè maintenant) les dettes de mon fils ne seront pas payées par moi. — Soyez tranquille, toute ma dette vous sera bientôt ayant été payée. — Mon anneau d'or ne serait pas maintenant si longtemps étant cherché (on ne le chercherait pas....) s'il ne serait pas si habilement ayant été caché par vous. — D'après le projet des ingénieurs ce chemin de fer est devant être construit (sera construit)

dans la durée de deux ans; mais je pense qu'il sera étant construit (qu'il sera en construction, qu'on le construira) pendant plus de trois ans. — Un honnête homme agit honnêtement. — Le prêtre qui mourut il n'y a pas longtemps (ou il y a un temps non-long) a logé longtemps dans notre ville. — Est-ce qu'aujourd'hui il fait chaud ou froid[1]? — Sur la cheminée, entre deux pots, se tient un chaudron en fer; du chaudron, dans lequel se trouve de l'eau bouillante, sort de la vapeur; à travers la fenêtre, qui se trouve auprès de la porte, la vapeur va sur la cour.

24e EXERCICE (page 64).

L'accusatif de direction.

Où êtes-vous? — Je suis dans le jardin. — Où allez-vous? — Je vais dans le jardin. — L'oiseau vole dans la chambre (= il est dans la chambre et y vole). — L'oiseau vole dans la chambre (= il est en dehors de la chambre et maintenant il s'y rend en volant). — Je voyage en Espagne (j'y suis). — Je voyage en Espagne (j'y vais). — Je suis assis sur une chaise et tiens les pieds sur un petit banc. — J'ai mis la main sur la table. — De sous le canapé la souris a couru sous le lit (elle y est allée), et maintenant elle court sous le lit (elle y exécute une course). — Au-dessus de la terre se trouve l'air. — Au lieu de café il me donna du thé, mais sans crème. — Je me tiens en dehors de la maison, et lui est à l'intérieur. — Dans le salon était (il n'y avait) personne hormis lui et sa fiancée. — L'hirondelle vola au delà de la rivière, parce que au delà de la rivière se trouvaient d'autres hirondelles. — Je reste ici selon l'ordre de mon chef. — Quand il était chez moi, il se tenait une heure entière (toute une heure) auprès de la fenêtre. — Il dit que je

1. Voir la note qui se trouve au bas de la page 43 de *Grammaire et Exercices*.

suis attentif. — Il prie (demande) que je sois attentif. — Quoique vous êtes [1] (soyez) riche, je doute si vous êtes heureux (que vous soyez heureux). — Si vous sauriez (saviez) qui il est, vous l'estimeriez davantage. — S'il est déjà venu, priez (le) qu'il vienne vers moi. — Ho, Dieu! que faites-vous? — Ha! comme (c'est) beau! — Loin d'ici, hors d'ici! — Fi! comme (c'est) abominable! — Eh bien! allez plus vite.

25ᵉ EXERCICE (page 66).

L'article. — Les mots composés.

L'article „la" est employé alors, quand nous parlons de personnes ou d'objets connus. Son emploi est tel même comme (que) dans les autres langues. Les personnes qui ne comprennent pas l'emploi de l'article (par exemple des Russes ou des Polonais qui ne savent pas une autre langue hormis la leur propre) peuvent dans le premier temps ne pas employer l'article du tout, car il est commode mais pas nécessaire. Au lieu de „la" on peut aussi dire „l" (mais seulement après une préposition qui finit par une voyelle). — Des mots composés sont créés (on crée des mots composés) par une simple liaison de mots; on prend ordinairement les racines pures, mais, si l'euphonie ou la clarté l'exigent, on peut aussi prendre le mot entier (tout le mot), c'est-à-dire la racine conjointement avec sa terminaison grammaticale. Exemples : bureau (= table sur laquelle on écrit); internationale (= qui est [existe] entre diverses nations); universelle (= du monde entier); d'un jour (= qui dure un jour); du premier jour (= qui est dans le premier jour); bateau à vapeur (= bateau qui se meut par vapeur); déjeuner, dîner, souper; paiement d'abonnement (= paiement pour l'abonnement).

1. La logique impose le mode indicatif, car c'est un fait certain : *il est* riche.

26e EXERCICE (page 67).

Les prépositions et l'accusatif.

Toutes les prépositions par soi-même exigent toujours seulement (n'exigent toujours que) le nominatif. Si jamais après une préposition nous employons l'accusatif, l'accusatif dépend là non pas de la préposition, mais d'autres causes. Par exemple : pour exprimer direction, nous ajoutons au mot la finale ,, n "; conséquemment : *tie*, là (= en ce lieu), *tien*, là (= vers ce lieu); ainsi mêmement nous disons aussi : ,, les oiseaux ont volé dans le jardin (*gardenon*), sur la table (*tablon*) ", et lesmots ,, jardin ", ,, table " se tiennent ici en accusatif, non pas parce que les prépositions ,, *en* " et ,, *sur* " exigent ceci, mais seulement parce que nous voulions exprimer direction, c'est-à-dire montrer que l'oiseau ne se trouvait pas auparavant dans le jardin ou sur la table et y volait, mais que d'un autre endroit il a volé vers le jardin, vers la table (nous voulons montrer que le jardin ou la table n'étaient pas le lieu du vol, mais seulement le but du vol); dans de telles occasions nous emploierions tout à fait également la terminaison ,, n ", soit que quelque préposition se tînt (y fût) ou non. — Demain j'irai à Paris. — Je resterai à la maison aujourd'hui. — Il est déjà temps d'aller à la maison. — Nous nous séparâmes et allâmes dans des côtés divers : moi j'allai à droite, et lui alla à gauche. — De côté (ou à côté), monsieur! — Je ne connais personne dans cette ville. — Je ne puis en aucune façon comprendre ce que vous dites. — J'ai rencontré ni lui, ni son frère (ou je n'ai pas rencontré lui, ni son frère).

27e EXERCICE (page 68).

La préposition je *et l'accusatif.*

Si nous avons besoin d'employer une préposition et (que) le sens ne nous montre pas quelle préposition employer, alors nous pouvons employer la préposition commune (générale) ,, je. " Mais il est bon d'employer le mot ,, je " le plus rarement possible. Au lieu dù mot ,, je, " nous pouvons aussi employer l'accusatif sans préposition. — Je ris de leur naïveté (ou je ris à cause de leur naïveté, ou je ris leur naïveté). — Je le vois chez vous pour la dernière fois (ou je le vois chez vous la dernière fois). — J'allai (voyageai) deux jours et une nuit. — Je soupire après mon bonheur perdu (ou : je soupire mon bonheur perdu). — De la dite règle suit que, si au sujet d'un verbe quelconque nous ne savons pas s'il exige après soi l'accusatif (c'est-à-dire s'il est actif) ou non, nous pouvons toujours employer l'accusatif. Par exemple, nous pouvons dire ,, obéir au père " et " obéir le père " (au lieu de ,, *obei je la patro* "). Mais nous n'employons pas l'accusatif alors, quand (alors que) la clarté du sens le défend; par exemple : nous pouvons dire ,, pardonner à l'ennemi " et ,, pardonner l'ennemi, " mais nous devons toujours dire ,, pardonner sa faute à l'ennemi. "

28e EXERCICE (page 69).

Mots simples.

Ia, quelque, quelconque; *ial*, pour une raison quelconque; *iam*, jamais, un jour; *ie*, quelque part; *iel*, d'une manière quelconque; *ies*, de quelqu'un (à quelqu'un); *io*, quelque chose; *iom*, quelque peu; *iu*, quelqu'un. —

Nous conseillons de bien apprendre les neuf mots montrés (indiqués), car chacun peut déjà se faire (se constituer) d'eux une grande série d'autres pronoms et d'adverbes. Si nous leur ajoutons la lettre ,, *k* ", nous obtenons des mots interrogatifs ou relatifs : *kia*, quel; *kial*, pourquoi; *kiam*, quand; *kie*, où; *kiel*, comment, comme; *kies*, à qui, dont le, la, les; *kio*, quoi; *kiom*, combien; *kiu*, qui, lequel, laquelle. Si nous (y) ajoutons la lettre ,, *t* ", nous obtenons des mots démonstratifs : *tia*, tel; *tial*, c'est pourquoi; *tiam*, alors; *tie*, là; *tiel*, ainsi, comme; *ties*, à un tel; *tio*, cela; *tiom*, tant, autant; *tiu*, celui-là. En (y) ajoutant la lettre ,, *ĉ* " nous obtenons des mots communs (généraux) : *ĉia*, chaque; *ĉial*, pour chaque (toute) raison; *ĉiam*, toujours (en chaque temps); *ĉie*, partout (en chaque lieu); *ĉiel*, de chaque (toute) manière; *ĉies*, à chacun; *ĉio*, tout (chaque chose); *ĉiom*, le tout (chaque quantité); *ĉiu*, chacun, tout. En (y) ajoutant le préfixe ,, *nen*, " nous obtenons des mots négatifs : *nenia*, nul, aucun; *nenial*, pour aucune raison; *neniam*, jamais (en aucun temps); *nenie*, nulle part (en aucun lieu); *neniel*, nullement (d'aucune manière); *nenies*, à personne (à aucune personne); *nenio*, rien (aucune chose); *neniom*, rien du tout (aucune quantité); *neniu*, personne. En ajoutant aux mots démonstratifs le mot ,, *ĉi* " nous obtenons une indication plus rapprochée; par exemple : *tiu*, celui-là; *tiu ĉi* (ou *ĉi tiu*), celui-ci; *tie*, là-bas, là; *tie ĉi* (ou *ĉi tie*), ici. En ajoutant aux mots interrogatifs le mot ,, *ajn*, " nous obtenons des mots indéfinis : *kia ajn*, quel qu'il soit; *kial ajn*, pour quelque cause que ce soit; *kiam ajn*, en quelque temps que ce soit; *kie ajn*, où que ce soit; *kiel ajn*, de quelque manière que ce soit; *kies ajn*, à qui que ce soit; *kio ajn*, quoi que ce soit; *kiom ajn*, en quelque quantité que ce soit; *kiu ajn*, qui que ce soit. En dehors de cela, des dits mots nous pouvons encore faire d'autres mots, par aide (à l'aide) de terminaisons grammaticales et d'autres mots (suffixes); par exemple : *tiama*, d'alors; *ĉiama*, de toujours; *kioma*, quel (pour le

numéro d'ordre); *tiea*, de là; *ĉi tiea*, d'ici; *tieulo*, un homme de là (un habitant de ces lieux, un indigène); *tiamulo*, un homme d'alors (un contemporain); *k. t. p.* (= *kaj tiel plu*, et ainsi davantage, et ainsi de suite).

29e EXERCICE (page 71).

La dérivation et la composition.

Sa colère a duré longtemps. — Aujourd'hui il est en humeur colère. — Il se fâche (se met-en-colère) et injurie. — Il a fermé la porte avec colère [1]. — Son fils est mort (a fait l'action de mourir) et maintenant il est mort (*viva*, en vie; *malviva*, contraire d'en vie, par conséquent mort). — Le corps est de-mort (mortel), l'âme est sans-mort (immortelle). — Il est mortellement malade, il ne vivra pas plus qu'un jour. — Il parle, et sa parole coule doucement et agréablement. — Nous avons fait le contrat non par écrit, mais verbalement. — Il est bon parleur. — Se tenant dehors, il a pu voir seulement (il n'a pu voir que) le côté extérieur de notre maison. — Il loge (habite) en dehors de la ville. — L'extérieur de cet homme est meilleur que son intérieur. — Il a fait aussitôt ce que je voulais, et je l'ai remercié pour l'immédiat accomplissement de mon désir. — Quel grand incendie (feu)! qu'est-ce qui brûle? — Du bois est un bon matériel à brûler (ou pour brûler). — Le bâton de fer qui était couché dans le four, est à présent brûlant à en être en feu [1]. — Est-ce qu'il vous a donné une réponse affirmative ou négative? — Il est sorti de la chambre à dormir (à coucher) et est entré dans la chambre à manger (salle à manger). — L'oiseau ne s'enfuit pas; il s'envola seulement de l'arbre, vola vers la

1. A chaque instant la forme adverbiale nous manque en français, d'où nécessité d'employer une périphrase dans la traduction et pour n'arriver souvent qu'à rendre l'idée d'une manière approximative.

maison (*alflugi*, voler vers) et vola sur le toit (*surflugi*, voler sur). — Pour toute livre achetée de thé ce commerçant ajoute gratis une livre de sucre. — On ne doit pas lire d'un bout à l'autre un livre d'étude, un manuel, mais l'apprendre (l'étudier) d'un bout à l'autre. — Il porte un pardessus rose et un chapeau en forme d'assiette. — Dans mon bureau (table-à-écrire) se trouvent quatre tiroirs. — Ses moustaches sont plus grises que ses favoris (*lipharoj*, cheveux des lèvres; *vangharoj*, cheveux des joues).

30e EXERCICE (page 73).

***Suffixe de profession,* ist — *et préposition* da.**

Un-amateur-de-théâtre visite souvent le théâtre et reçoit (prend) bientôt des manières théâtrales. — Qui s'occupe de mécanique est mécanicien, et qui s'occupe de chimie est chimiste. — On peut appeler un *diplomatiiston* (diplomate) aussi *diplomato*, mais on ne peut nommer un *fizikiston* (physicien) *fiziko*, car *fiziko* (physique) est le nom de la science elle-même. — Le photographe m'a photographié, et j'ai envoyé ma photographie à mon père. — Un verre à vin est un verre dans lequel antérieurement s'est trouvé du vin, ou qu'on emploie pour du vin; un verre de vin est un verre plein de vin. — Apportez-moi un mètre de drap noir (*metro de drapo* signifierait un mètre qui était couché (qui se trouvait) sur du drap, ou qui est employé pour (mesurer) du drap). — J'ai acheté une dizaine d'œufs. — Cette rivière a deux cents kilomètres de long. — Sur le bord de la mer se tenait une foule d'hommes. — De nombreux oiseaux (beaucoup d'oiseaux) volent, dans l'automne, dans de plus chauds pays (c'est-à-dire, comme le marque l'accusatif, s'en vont en automne, etc.). — Sur l'arbre se trouvaient beaucoup d'oiseaux. — Quelques hommes se sentent le plus heureux, quand ils voient les souffrances

de leurs voisins. — Dans la chambre étaient assis seulement quelques hommes. — ,, Da, " après un mot quelconque, montre que ce mot a une signification de mesure.

31ᵉ EXERCICE (page 74).

Suffixe des contraires, **mal** — *et suffixe des êtres féminins,* **in.**

Mon frère n'est pas grand, mais il n'est pas petit non plus : il est de moyenne crue (taille). — Il est si gros qu'il ne peut passer à travers notre étroite porte. — Un cheveu est très mince. — La nuit était si ténébreuse que nous ne pouvions rien voir même devant notre nez. — Ce pain pas-frais est dur comme une pierre. — De mauvais enfants aiment à tourmenter les bêtes. — Il se sentit si malheureux qu'il maudit le jour dans lequel il fut enfanté (il était né). — Je méprise fortement cet homme vil. — La fenêtre fut non-fermée longtemps ; je la fermai, mais aussitôt mon frère l'ouvrit de nouveau. — Une voie droite est plus courte qu'une (voie) courbe. — La table se tient (est) penchée [1] et croyablement se renversera bientôt. — Il se tient en haut sur la montagne et regarde en bas sur la campagne. — Un ennemi est venu dans notre pays. — On m'a nui (ou dérangé) tellement que j'ai gâté tout mon travail. — L'épouse de mon père est ma mère et la grand'-mère de mes enfants. — Sur (dans) la cour se tient un coq et trois poules. — Ma sœur est une très belle fille. — Ma tante est une bonne femme. — J'ai vu votre grand'-mère avec ses quatre petites-filles et avec ma nièce. — Sa demi-mère est ma belle-sœur. — J'ai un bœuf et une vache. — La jeune veuve est devenue de nouveau fiancée.

1. *Reckte*, droitement ; *malrekte*, l'opposé de droitement, de travers, d'une façon penchée, non perpendiculaire.

32e EXERCICE (page 76).

Suffixe de l'instrument, il — *et suffixe des collections, des ensembles,* ar.

Le couteau était tellement émoussé que je ne pus couper la viande au moyen de lui et que je dus employer mon couteau de poche. — Est-ce que vous avez un tire-bouchons, pour déboucher la bouteille? — Je voulais fermer la porte, mais j'ai perdu la clef. — Elle se peigne les cheveux au moyen d'un peigne d'argent. — En été nous allons (nous nous transportons) au moyen de diverses voitures (plus littéralement : véhicules) et en hiver nous allons (nous nous transportons) au moyen d'un traîneau. — Aujourd'hui est (il y a) un beau temps de gelée, c'est pourquoi je prendrai mes patins (litt. : instruments à glisser) et j'irai patiner. — Au moyen d'une hache nous hachons, au moyen d'une scie nous scions, au moyen d'une bêche nous creusons, au moyen d'une aiguille nous cousons, au moyen des ciseaux nous tondons, au moyen d'une sonnette, nous sonnons, au moyen d'un sifflet nous sifflons. — L'ensemble de mes instruments à écrire consiste de (en) encrier, sablier, quelques plumes (un certain nombre de plumes), crayon et papier buvard. — On mit devant moi un couvert qui consistait de (en) assiette, cuillère, couteau, fourchette, petit verre pour eau-de-vie, verre pour vin et petite serviette. — Dans un jour brûlant j'aime à me promener en forêt. — Notre pays vaincra, car notre armée est grande et brave. — Sur une échelle raide il se leva (monta) au toit de la maison. — Je ne sais pas la langue espagnole, mais par aide d'un dictionnaire espagnol j'ai cependant compris quelque peu votre lettre. — Sur ces champs vastes et riches-en-herbe se paissent (paissent) de grands troupeaux de bestiaux, surtout des troupeaux de moutons à-belle-laine.

33e EXERCICE (page 77).

Suffixe des idées concrètes, aĵ — *et suffixe de la qualité abstraite,* ec.

Vous parlez (dites) une bêtise, mon ami. — J'ai bu du thé avec du gâteau et de la confiture. — L'eau est un fluide. — Je n'ai pas voulu boire le vin, parce qu'il avait en soi (renfermait ou contenait) quelque chose de trouble qui était suspect. — Sur la table se tenaient diverses sucreries. — Dans ces petites bouteilles se trouvent divers acides : vinaigre, acide sulfurique, acide azotique et autres. — Votre vin n'est que quelque abominable chose acide (ou composition acide). — L'acidité de ce vinaigre est très faible. — J'ai mangé une omelette de-bon-goût. — Cette grande hauteur n'est pas une montagne naturelle. — La hauteur de cette montagne n'est pas très grande. — Quand je pars quelque part (ou quand je vais) je ne prends jamais avec moi beaucoup de bagage. — Nous appelons linge (*tolaĵo*) chemises, faux-cols (ou collets), manchettes et autres objets semblables, quoiqu'ils ne soient pas toujours faits de toile (*tolo*). — Une glace est une douce friandise qu'on a fait glacer (qu'on a amenée à l'état de glace). — La richesse de cet homme est grande, mais sa sottise[1] est encore plus grande. — Il aime cette fille à cause de sa beauté et bonté. — Son héroïsme m'a plu très (beaucoup). — Tout le dessus du lac était couvert par des feuilles qui nageaient (flottantes) et diverses autres plantes. — Je vis avec lui en grande amitié.

1. Le mot juste nous manque encore. **Malsaĝeco** c'est le contraire de la sagesse. A chaque instant nos langues, même les plus riches, n'ont pas le contraire rigoureux de tel ou tel mot. De là des périphrases ou... des approchants.

34e EXERCICE (page 81).

***Affixes pour marquer la réunion des deux sexes,* ge — *la parenté par mariage,* bo. — *la descendance,* id.**

Père et mère conjointement sont nommés *gepatroj* (parents). Pierre, Anne et Élisabeth sont mes *gefratoj* (frère et sœur). — Monsieur et Madame N. (les M....) viendront à nous (chez nous), aujourd'hui au-soir (ce soir). — J'ai félicité les jeunes époux (l'époux et l'épouse) par télégraphe. — Les fiancés se tenaient auprès de l'autel. — Le père de ma femme est mon beau-père, je suis son beau-fils, et mon père est le beau-père de ma femme. — Tous les parents de ma femme sont mes beaux-parents, conséquemment son frère est mon beau-frère, sa sœur est ma belle-sœur; mon frère et ma sœur (mes *gefratoj*) sont les *bogefratoj* de ma femme. — La femme de mon neveu et la nièce de ma femme sont mes belles-nièces (*bonevinoj*). — Une femme qui traite les malades est un médecin-femme (*kuracistino*); l'épouse d'un médecin (*kuracisto*) est une femme-de-médecin (*kuracistedzino*). — La doctoresse A. a visité aujourd'hui le docteur P. et son épouse. — Il n'est pas blanchisseur, il est mari-de-blanchisseuse. — Les fils, neveux et arrière-neveux d'un roi sont descendants-de-roi. — Les Hébreux sont Israélites (litt. : descendants-d'Israël) car ils proviennent d'Israël. — Un poulain est un cheval qui-n'est-pas-à-maturité; un poulet (mâle), un coq qui-n'est-pas-à-maturité; un veau, un bœuf qui-n'est-pas-à-maturité; un oiselet, un oiseau qui-n'est-pas-à-maturité.

35e EXERCICE (page 82).

***Suffixes pour le membre de,* an — *le chef de*, estr — *le professionnel,* ist — *l'homme caractérisé par,* ul.**

Les membres-de-l'équipage doivent obéir au chef-du-bateau (au capitaine). — Tous les habitants d'un état

(*regno*) sont *regnanoj*. — Les citadins sont ordinairement plus rusés que les villageois. — Le chef-d'état de notre pays est bon et sage roi. — Les Parisiens sont des hommes (ou des gens) gais. — Notre chef-de-province (gouverneur) est sévère, mais juste. — Notre ville a de bons agents-de-police, mais pas de chef-de-police suffisamment énergique. — Luthériens et Calvinistes sont Chrétiens. — Allemands et Français qui logent en Russie sont *Rusujanoj* (habitants de la Russie) quoiqu'ils ne soient pas *Rusoj* (Russes). — Il est (c'est) un provincial maladroit et naïf. — Les habitants d'un état sont *samregnanoj*, les habitants d'une ville sont concitoyens, les confessants d'une religion (ceux qui confessent, professent une religion) sont coréligionnaires. — Notre chef-de-régiment est pour ses soldats comme un bon père. — Le bottier fait des bottes et des souliers. — Le marchand-de-bois vend du bois, et le menuisier fait des tables, des chaises, et autres objets en-bois. — Personne ne laisse entrer un voleur dans sa maison. — Le courageux marin se noya dans la mer. — Un auteur compose des livres, et un scribe transcrit simplement des papiers. — Nous avons divers serviteurs : cuisinier, chambrière (ou femme de chambre), bonne d'enfant et cocher. — Le riche a beaucoup d'argent. — Chacun bat l'insensé. — Un poltron craint même sa propre ombre. — Il est (c'est) un menteur de profession [1] et un homme-vil. — Priez la Sainte Vierge.

1. **Li estas mensogema**, il a du penchant au mensonge, il a l'habitude de mentir. **Li estas mensogulo**, c'est un menteur, il est connu pour cela. **Li estas mensogisto**, c'est un menteur de profession. Et l'on nous dira que l'Esperanto ne peut pas faire les nuances! La vérité est que mieux que nos langues, il rend toutes les nuances *logiques* et *précises* de l'idée.

36e EXERCICE (page 86).

Diminutif, et. — *Augmentatif*, eg, — *Suffixes de caresse :* **ĉj, nj.**

J'ai acheté pour les enfants une petite table et quelques petites chaises. — Dans notre pays ne se trouvent pas de montagnes mais seulement des collines. — Aussitôt après qu'on a eu fait le feu (*hejto*, action de faire du feu, de chauffer), le poêle a été brûlant, après une heure il n'était déjà que chaud, après deux heures il n'était plus qu'un peu tiède, et après trois heures il était déjà tout à fait froid. — En été nous trouvons de la fraîcheur dans d'épaisses forêts. — Il est assis auprès de la table et sommeille. — Un sentier étroit conduit à notre maison à travers ce champ. — Sur son visage je vis un sourire de-joie. — On ouvrit avec bruit la grande porte (la porte cochère) et la calèche entra dans la cour. — Ce n'était plus une simple pluie, mais une averse. — Un énorme chien mit sur moi sa grosse-patte de-devant, et de terreur je ne sus que faire. — Devant notre armée se tenait une grande série de canons. — Leurs parents nomment Jean, Nicolas, Ernest, Guillaume, Marie, Claire et Sophie : *Johanĉjo* (ou *Joĉjo*), cher petit Jean ; *Nikolĉjo* (ou *Nikoĉjo*, ou *Nikĉjo*, ou *Niĉjo*), cher petit Nicolas ; *Erneĉjo* (ou *Erĉjo*), cher petit Ernest; *Vilhelĉjo* (ou *Vilheĉjo*, ou *Vilĉjo*, ou *Viĉjo*), cher petit Guillaume ; *Manjo* (ou *Marinjo*), chère petite Marie ; *Klanjo*, chère petite Claire ; et *Sonjo* (ou *Sofinjo*), chère petite Sophie.

37e EXERCICE (page 89).

Suffixe ig, *faire, rendre*. — *Suffixe* iĝ, *se faire, devenir*.

Dans le temps boueux mon vêtement s'était fortement sali ; c'est pourquoi je pris une brosse et nettoyai le vêtement. — Il pâlit de crainte et ensuite il rougit de

honte. — Il s'est fiancé à (litt. : il s'est fait, il est devenu fiancé avec) mademoiselle Berthe; après (dans) trois mois sera le mariage; la solennité nuptiale sera dans la nouvelle église, et la fête nuptiale (ou de-noce) sera dans la maison de ses futurs beaux-parents. — Ce vieillard est devenu tout à fait malade et est tombé en enfance. — Après une maladie infectieuse on brûle souvent les vêtements du malade. — Éloignez votre frère, car il nous gêne ou nous dérange (*malhelpi* c'est le contraire d'aider). — Elle s'est mariée avec son cousin, quoique ses parents (père et mère) aient voulu la marier avec une autre personne. — Dans le printemps la glace et la neige se fondent (ou se fluidifient). — Faites venir le médecin, car je suis malade. — Il s'est fait venir de Berlin beaucoup de livres. — Mon oncle n'est pas mort par mort naturelle, mais cependant il ne s'est pas tué lui-même et n'a aussi (non plus) été tué par personne; un jour, en se promenant auprès des rails d'un chemin de-fer, il tomba sous les roues d'un train qui-allait (en marche) et il mourut (litt. : devint mort). — Je n'ai pas pendu (suspendu, litt. : je n'ai pas fait que pendre) mon chapeau sur cet arbuste; mais de ma tête le vent a enlevé (ou emporté) le chapeau, et lui, en volant, s'est pendu (suspendu) sur les branches de l'arbuste. — Asseyez-vous, Monsieur. — Le jeune homme s'est joint à (a embrassé le parti de) notre armée et a courageusement combattu conjointement avec nous contre nos ennemis.

38e EXERCICE (page 94).

Suffixes marquant la durée, **ad** — *le lieu affecté à,* **ej** — *ce qui porte, renferme,* **uj** — *l'objet dans lequel on introduit, on insère,* **ing**.

Dans la durée (l'espace) de quelques minutes j'entendis deux coups de feu. — La fusillade dura très longtemps.

— Je fis-un-saut de surprise. — Je saute très habilement. — J'ai sauté toute la journée de place à (en) place. — Sa parole d'hier a été très belle (il a très bien parlé hier), mais le discours trop abondant le fatigue (mais discourir trop abondamment, etc.). — Quand vous vous êtes mis à parler, nous attendions d'entendre (nous nous attendions à...) quelque chose nouveau (de nouveau), mais bientôt nous avons vu que nous nous trompions. — Il chante un très beau chant (*kanto*). — Le chant (*kantado*) est une agréable occupation. — Le diamant a un beau brillant. — Deux brillements d'éclair parcoururent le ciel ténébreux (noir). — La maison dans laquelle on apprend est une école, et la maison dans laquelle on prie est une église. — Le cuisinier est assis (réside) dans la cuisine. — Le médecin m'a conseillé d'aller dans un établissement-de-bains-de-vapeur. — Le magasin dans lequel on vend des cigares, ou la chambre dans laquelle on tient (garde) des cigares, est un *cigarejo*[1]; la boîte ou un autre objet dans lequel on tient (garde) des cigares est un *cigarujo*[2]; un petit tube dans lequel on met un cigare, quand on le fume, est un *cigaringo*[3]. — Une boîte dans laquelle on tient des plumes est un *plumujo*, et le bâtonnet sur lequel on tient (met) une plume pour écriture (à écrire) est un *plumingo* (porte-plume). — Dans le chandelier était (il y avait) une chandelle qui brûlait (c'est-à-dire qui était allumée, d'après le sens de *bruli*, être en feu). — Dans la poche de mon pantalon je porte un porte-monnaie, et dans la poche de ma redingote je porte un porte-feuilles; sous le bras je porte un plus grand *paperujo* (une serviette). — Les Russes habitent en Russie et les Allemands (Germains) en Allemagne (Germanie).

1. Intraduisible en français, boutique de marchand de tabac ne pouvant y répondre. Il faudrait pouvoir dire une cigarière.
2. Encore intraduisible, car étui-à-cigares n'y répond qu'incomplètement.
3. Porte-cigare ou mieux fume-cigare, pour éviter la confusion que fait notre langue, dite logique, entre deux objets très différents.

39e EXERCICE (page 101).

***Suffixes marquant la possibilité,* ebl *— le mérite,* ind *— le penchant,* em *— l'unité partielle,* er.**

L'acier est flexible, mais le fer n'est pas flexible. — Le verre est cassable et transparent. — Pas toute plante est mangeable. — Votre parole est tout à fait incompréhensible (c'est-à-dire vous parlez d'une manière tout à fait incompréhensible) et vos lettres sont toujours écrites tout à fait illisiblement. — Racontez-moi votre malheur, car peut-être je pourrai vous aider. — Il m'a raconté une histoire tout à fait incroyable. — Est-ce que vous aimez votre père ? — Quelle question ! comprenablement que je l'aime. — Croyablement (probablement) je ne pourrai venir à vous (chez vous) aujourd'hui, car je pense que j'aurai moi-même des hôtes aujourd'hui. — Il est (c'est) un homme pas-digne-d'être-cru. — Votre acte est très digne-de-louange. — Ce jour important restera toujours pour moi digne-de-souvenir. — Son épouse est très travailleuse (ou laborieuse) et économe, mais elle est aussi très babillarde et criarde. — Il est très emporté et s'excite (ou s'émeut) souvent à la moindre bagatelle ; néanmoins il est très enclin-à-pardonner, il ne porte pas longtemps la colère et n'est pas du tout vindicatif. — Il est très crédule : même les choses les plus incroyables que lui racontent les hommes les plus pas-dignes-de-foi, il (les) croit aussitôt. — Centime, pfennig et kopeck sont des pièces-de-monnaie. — Un-grain-de-sable est tombé dans mon œil. — Il est très propre, et vous ne trouverez même pas un-grain-de-poussière sur son habit. — Une étincelle est suffisante pour faire faire explosion à la poudre.

40e EXERCICE (page 105).

Préfixes marquant la désunion, la dissémination, le retour, **dis, re.** — ***Titre général de politesse,*** **moŝt** — ***suffixe,*** **um.** — ***Exemples de dérivations sur la racine*** **san.**

Nous nous sommes tous réunis, pour traiter-par-la-parole une très grave affaire, mais nous n'avons pu atteindre quelque résultat et nous nous sommes séparés. — Souvent un malheur unit les hommes et souvent un bonheur les désunit. — Je déchirai la lettre et jetai-çà-et-là (ou éparpillai) ses morceaux dans tous les coins de la chambre. — Il m'a donné de l'argent, mais je le lui ai rendu aussitôt. — Je pars (ou je m'en vais), mais attendez-moi, car je reviendrai bientôt (ou je vais revenir). — Le soleil rebrille (se reflète) dans l'eau limpide de la rivière. — J'ai dit au roi : Votre Majesté, pardonnez-moi. — Des trois lettres (littér. : d'entre les trois lettres) une était adressée à : Sa Grandeur Monseigneur N;. la deuxième : à Monsieur le comte P. ; la troisième : à Monsieur D. — Le suffixe ,, um " n'a pas de signification déterminée, et c'est pourquoi on doit apprendre comme des mots simples les mots (très peu nombreux) formés avec ,, um ". Exemple : remplir, accomplir (*plenumi*), col, manchette. — J'ai volontiers accompli ou rempli son désir. — En mauvais temps on peut s'enrhumer facilement. — *Sano*, santé ; *sana*, bien portant, sain ; *sane*, conformément à la santé, sainement ; *sani*, être bien portant ; *sanu*, soyez bien portant, portez-vous bien ; *saniga*, salubre, qui rend bien portant; *saneco*, qualité d'être bien portant, état de bonne santé ; *sanigi*, rendre bien portant ; *saniĝi*, devenir bien portant, prendre de la santé ; *sanejo*, lieu de santé, endroit bon pour la santé ; *sanisto*, homme qui s'occupe de la santé, hygiéniste ; *sanulo*, homme caractérisé par sa bonne santé ; *malsano*, la maladie ; *malsana*, malade (adj.) ; *malsane*, d'une manière contraire à la santé ; *malsani*, être malade ; *malsanulo*, un malade (subst.) ; *malsaniga*, qui

sanilo moyen hygiénique

rend malade, malsain; *malsaniĝi*, devenir, tomber malade; *malsaneta*, indisposé; *malsanema*, maladif, valétudinaire; *malsanulejo*, hôpital, infirmerie; *malsanulisto*, garde-malade; *malsanero*, une des parties constituantes, un des principes de la maladie; *malsaneraro*, réunion, ensemble des parties constituantes, des principes de la maladie; *sanigebla*, qu'on peut rendre bien portant; *sanigisto*, personne s'occupant de donner la santé ou de guérir; *sanigilo*, moyen *médicinal* de santé; *resanigi*, guérir (rendre de nouveau bien portant); *resaniĝanto*, convalescent; *sanigilejo*, officine de remèdes, pharmacie (*où l'on fait* les médicaments); *sanigejo*, lieu où l'on rend bien portant; *malsanemulo*, homme valétudinaire, cacochyme; *sanilaro*, collection de moyens hygiéniques de santé; *malsanaro*, collection, groupe de malades; *malsanulido*, descendant de malade; *nesana*, pas bien portant; *malsanado*, le processus de la maladie, la situation de malade; *sanilaĵo*, quelque chose ayant des qualités hygiéniques, sans être spécialement un objet hygiénique; *malsaneco*, qualité d'être malade, état de maladie; *malsanemo*, qualité d'être maladif, état de valétudinaire; *sanigindu*, digne de guérison; *sanilujo*, chose (caisse, placard, etc.) renfermant des objets d'hygiène; *sanigilujo*, objet contenant des remèdes, placard, caisse, boîte, etc.; *remalsano*, rechute; *remalsaniĝo*, action de retomber malade; *malsanulino*, une malade; *sanigista*, adjectif de sanigisto dont il est parlé à la note 8; *sanigilista*, adjectif de *sanigilisto* (fabricant de remèdes, pharmacien); *sanilista*, adjectif de *sanilisto* (homme s'occupant d'objets hygiéniques); *malsanulista*, adjectif de *malsanulisto* (garde-malade).

N. B. La richesse de dérivés et de composés, dont la racine ,, san " nous offre un exemple remarquable, n'est source d'aucune difficulté dans la langue. En effet, ces dérivés et ces composés ne sont que les différentes combinaisons d'éléments connus, à sens indépendant et précis. Au fond ce sont des mots invariables, les uns et les

autres, que l'on soude ensemble suivant l'idée ou la nuance d'idée qu'on veut rendre. Et de même que, dans nos langues, il ne naît aucune complication ou obscurité des mille combinaisons diverses que peuvent recevoir les mots rendant logiquement une idée, de même, en Esperanto, il ne résulte aucune ambiguïté de sens, ni aucune gêne pour l'esprit, du rapprochement, ou plutôt de l'unification logique, soit des racines entre elles, soit des préfixes et des suffixes avec les racines elles-mêmes.

Coulommiers. — Imp. Paul BRODARD. — 762-1902.

Coulommiers. — Imp. PAUL BRODARD. — 762-1902.